



Des toiles de Serge Labégorre : portraits de son père, de l'écrivain Denis Tillinac, d'une « femme sur fond rouge », d'un Béarnais modeste qui ralliait chaque jour son travail à vélo, ou encore de De Gaulle (détails). REPRODUCTIONS CHRISTOPHE LUCET

# Serge Labégorre, rencontre avec un artiste d'exception

Toujours au travail à 90 ans, Serge Labégorre explore sans trêve l'expression de l'âme humaine à travers des visages tourmentés. Nous avons retrouvé le peintre à Seignosse, dans la galerie landaise qui porte son nom



Christophe Lucet  
c.lucet@sudouest.fr

L'œil pétillant de curiosité. Retrouver Serge Labégorre parmi ses toiles est un bonheur. Aucune fausse pudeur chez le peintre lorsqu'il contemple quelques-unes d'entre elles, accrochées à Seignosse (Landes) sur les cimaises du Fonds qui porte son nom : « Je ne renie aucun de mes tableaux », affirme-t-il, et Dieu sait si, depuis 1948, l'œuvre a proliféré, exposée au fil des ans dans les meilleures galeries parisiennes et les musées du monde entier. Elle n'est pas un bloc. Mais ses 1 000 facettes font voir la constance de son inspiration et de son approfondissement.

S'il est aussi agréable d'entendre Serge Labégorre parler de son art singulier, c'est parce qu'il le relie sans cesse à l'existence des artistes qui l'ont précédé, à ceux dont il a ressenti l'influence et à la cohorte, si diverse, de ses contemporains. Par exemple Raymond Guerrier auquel le Fonds Labégorre consacre une exposition cet été (1). « Je l'ai connu dans ma jeunesse, il avait remporté le prix de la Jeune peinture juste après Bernard Buffet. Le troisième, ce fut Paul Rebeyrolle. »

## La « jeune peinture »

L'esprit de la « jeune peinture » d'après 1945, Labégorre y est resté fidèle. « On peut le définir comme un retour éminent à la figuration, d'une façon aiguë mais fondée sur le réel, à une époque où la peinture abstraite exerçait une domination presque sans partage. » Bernard Buffet en était le plus illustre représentant : « Il m'impressionnait, adolescent, avec sa façon de



Serge Labégorre dans la galerie du Fonds Labégorre devant un portrait de sa mère. CHRISTOPHE LUCET/«SUD OUEST»

pousser l'acuité jusqu'à l'os, et il a eu une forte influence sur les peintres de ma génération, Guerrier, Michel de Gallard, André Minaux ou Michel Thompson. »

La puissance et même la brutalité des toiles de Labégorre frappent avec leurs couleurs crues, leurs formes tourmentées et impétueuses, le refus de toute joliesse. Mais il jure avoir toujours « cherché la fidélité au visage humain sans volonté de destruction ». Citant l'écrivain François Mauriac, il est convaincu que « dans un visage s'inscrivent le bien et le mal, et que son expressivité saisie sur le vif en dit plus qu'un long discours. »

## La vérité, pas la perfection

On a parlé de Labégorre comme d'un peintre « expressionniste », qualificatif déjà accolé à l'œuvre de Francis Gruber (1912-1948) dont il reconnaît l'influence. Acuité du trait, réalisme attentif

à la moindre nuance, où l'héritage des modernistes du début du siècle – cubistes, surréalistes – n'est pas oublié mais dépassé. Outre un retour à la figure, Labégorre invoque aussi la liberté

« Un art de l'immédiateté, ma main est un sismographe des émotions »

chromatique d'un François Desnoyer (1894-1972) : « Il avait son atelier à Sète, aimait représenter des femmes blessées et ses toiles très construites n'oubliaient pas la leçon des fauves. »

Lui n'oublie pas Henry Charney, son professeur de dessin au collège de Libourne, « un pédagogue génial qui nous montrait la géométrie sous les apparences et faisait entrer la peinture moderne à l'école grâce aux re-

productions grand format qu'il demandait à l'éditeur Skira ». Chercher la vérité des personnes et des choses, leurs nuances secrètes, demande beaucoup de travail mais le but n'est pas la perfection, ni la touche finale. Et Labégorre de citer le mot de Paul Cézanne : « Je hais le fini qui fait l'admiration des imbéciles. »

## Œil perforant et bienveillant

Sa peinture ? « Elle est un art de l'immédiateté, ma main est un sismographe des émotions. » La nature les lui procure, mais Labégorre, « plus portraitiste que paysagiste », se nourrit plus de « l'infini du regard » des hommes et des femmes que des arbres ou de la mer dont il avait eu tant de mal, jeune, à peindre les reflets à Biarritz. Autoportraits, nus assis, bustes féminins, visages inconnus, papes et cardinaux enveloppés de rouge profond : sur ses modèles, l'artiste darde un œil perforant mais bienveillant, ce

dont témoigne Rosy, son épouse et sa première modèle, « car nous nous sommes rencontrés à 18 ans ».

De son chai atelier de Fronsac, en Gironde, où il travaille depuis cinquante ans, près de sa bonne ville de Libourne dont il aime tant peindre les quais, l'artiste a rejoint Seignosse où sa seconde fille Sophie, après une carrière de handballeuse de haut niveau, a eu l'idée de ce Fonds Labégorre. Conseillée par une collectionneuse de haut vol et amie du peintre, Francine Demichel, Sophie se consacre à exposer, cataloguer, conserver, promouvoir, cette mine à ciel ouvert et toujours en ébullition qu'est l'œuvre paternelle.

Un lieu à (re)découvrir d'urgence.

(1) « Hommage à Raymond Guerrier (1920-2002) », jusqu'au 2 septembre au Fonds Labégorre, 2 impasse de la Lande, à Seignosse (40). [fondslabegorre.com](http://fondslabegorre.com)